

# Rwanda, toujours...

## La stratégie des antilopes

par Jean Hatzfeld  
(Seuil)

**A**U Rwanda, pays des Mille Collines, pays de génocide, il est un Blanc qui, sans relâche, arpente les villages et les forêts, papote, discute, se lie d'amitié et interroge. Jean Hatzfeld le dit de lui-même et de sa quête : « Admettre mon obsession pour l'histoire de ce génocide, et inévitablement des autres génocides. » « Reconnaître l'attraction de cet événement inouï, la sensation de vertige (...). Evoquer le dégoût, les impressions malsaines (...) auxquels se mêle l'impression de vivre de près, de façon inenvisageable auparavant, un désastre de l'Histoire. » Hatzfeld a vu ce « désastre de l'Histoire » alors qu'il était grand reporter à « Libération ». Il n'a cessé de retourner au Rwanda, en tant que « Jean », l'ami d'Innocent, de Jeannette, de Claudine... rescapés des massacres, héros de son extraordinaire « Dans le nu de la vie ». Vint ensuite « Une saison de machettes », rencontre avec les Hutus bourreaux. « La stratégie des antilopes » est le dernier de la trilogie.

L'impensable s'est à nouveau produit. Voilà qu'en mai 2003 des milliers de tueurs sont libérés. Une cohorte s'installe à Nyamata, leur ancienne terre, à côté des rescapés. C'est

la « politique de réconciliation ». Comment ? Pourquoi ?

Jean est revenu à Nyamata : « Parce que l'indicible du génocide n'est pas l'horreur, l'abomination. L'indicible est la destruction d'une partie du souvenir en même temps que la destruction des hommes. » Coupeurs à la machette, survivants des marais, ils nous parlent, nous regardant droit dans les yeux, dans cette très particulière et poétique langue africaine. Écoutons Claudine devant cette horde d'« avoisinants » de retour au village, ceux-là mêmes qui ont coupé les sœurs, les épouses, les maris, les enfants : « Ils disaient d'une voix honteuse "Aléluia ! Comment ça va ? Que Dieu vous protège ! Aimez-vous les uns les autres. On va prier pour vous, c'est bien sûr désormais." On les regardait bouche bée, sans remuer la main. »

Hatzfeld n'est pas le simple script des interrogations et des souffrances, pas non plus le journaliste, ni le philosophe. Il n'est pas non plus l'historien. Observateur étranger, si proche cependant, « mû par l'ambition d'entraîner le lecteur dans l'univers génocidaire, le désir de transmettre une histoire ». Hatzfeld a une place singulière et précieuse. Comme son livre.

**Dominique Simonnot**

● 303 p., 19 €.